



Le Carillon

Organe d'action catholique des Vallées du Var et du Cians

Administrateur
Abbé
J. MAUREL
GUILAUMES
(A.M.)
C.P. Mars. 1663.53

Quand Dieu
sort
de notre
existence,
le néant
y entre.

E. BANNING

PUGET - THIENERS

Pour les jeunes qui préfèrent des vacances "engagées"



la Vie Paroissiale

PUGET-THIENERS

Lisez cet article...
c'est toute notre vie
paroissiale
qui s'y trouve...

Pèlerinage à Laghet le 14 juin

60 inscrits, 38 présents. Un cortège sur deux sur un terrain. Cela commence plutôt mal. Enfin, on démarre dans une catastrophe de chansons et de cris. Tout à coup, quelques gargouillements : c'est quelqu'un qui ne se sent pas très à l'aise. Vite M. le Curé sort un sac et son alcool dans l'ordre.

promesses du baptême et de la consécration à la Sainte Vierge.
Le soir de la Fête-Dieu, à 21 heures, s'est déroulée la procession nocturne du Très Saint Sacrement. Reposeurs, fenêtres, places, toutes les maisons étaient magnifiquement illuminées et ornées en l'honneur de Jésus-Hostie.
Toute la population y a pris part et la bonne tenue que nous avons constatée sur tout le parcours nous a vraiment fait plaisir.
Nous tenons à remercier Messieurs les curés des Paroisses de Puget-Théniers et de St-Martin d'Entraunes de leur précieuse assistance.
Voilà de splendides et triomphales cérémonies qui chaque année nous renouvellent et témoignent de la Foi dans notre village.
Du fond du cœur, M. le Curé vous remercie tous.

C'EST une vieille loi du repos que la meilleure manière d'en prendre est simplement de changer d'occupation. Beaucoup de jeunes — bien plus nombreux que les blousons noirs — ne se font pas faute de souscrire à cette loi. C'est sans doute la raison pour laquelle on a vu, ces dernières années, se multiplier les initiatives grâce auxquelles de grands jeunes gens et jeunes filles consacrent une large part de leurs vacances (courtes ou longues) au service d'autrui.
A ceux qui les connaîtraient mal, on a voulu rappeler ici brièvement les objectifs que poursuivent certaines de ces initiatives. Soutenues toutes depuis plusieurs années, elles ont chacune fait leurs preuves. On peut donc s'y engager sans craindre les expériences inutiles ou malheureuses. On est certain d'avoir l'occasion d'y donner beaucoup de soi-même et, par conséquent, d'y recevoir davantage encore.

Les Camps-missions

Encadrés par quelques prêtres, des groupes de jeunes et jeunes filles, vivant en équipes bien soudées, sont installés pour quelque trois semaines dans une cité où l'Eglise n'est pas présente, dans une paroisse où le prêtre est écarté par la tâche, au milieu des estivants, des campeurs. Ils apportent là le message évangélique, non pas en montant en chaire, mais en se mêlant tout simplement à la vie de travail et de loisirs du milieu, en organisant des soirées récréatives, des veillées à thèmes éducatifs et religieux, des célébrations liturgiques, en prenant surtout de multiples contacts individuels.

Le Service civil international

77, boulevard Jean-Jaurès, Clichy (Seine) — Tél. PÉRIER 68.25

Le but est de travailler à la paix en rapprochant des hommes de milieux sociaux, d'idéologies et de nationalités différentes. Le moyen : grouper des jeunes dans des chantiers internationaux qui apportent une aide à des collectivités dans le besoin, reconstruction de villages sinistrés, aménagement de maisons de jeunes, aide à des Castors, canalisation d'eau, travaux agricoles, etc.
C'est une manière de donner la démonstration de ce que pourrait être un service civil volontaire international remplaçant, dans une action constructive, tous les services militaires nationaux lorsque le climat international le permettrait.
Age minimum : 18 ans. Jeunes gens et jeunes filles. Aptitude physique aux travaux manuels. S'engager pour 15 jours minimum. Frais de voyage à charge des volontaires. Logement et nourriture gratuits.

peuvent se joindre comme assistants pour les travaux ménagers ; elles doivent donner une référence d'un prêtre de leur paroisse.

Les Chantiers internationaux du Mouvement chrétien pour la paix

3, rue de Versailles, Ville d'Avray (S. et O.) — Tél. 926.56.03

Tout en utilisant le potentiel d'énergie des jeunes, ces chantiers contribuent à les éclairer de façon concrète sur les grands problèmes du monde. On les a vus collaborant à des constructions ouvrières, à la modernisation de campagnes, apportant une aide directe à des pays sous-développés ou nouvellement indépendants. On les verra cette année prendre conscience, entre autres, de la nécessité d'un rapprochement entre catholiques et protestants : des jeunes de ces deux confessions s'efforcent ensemble d'une part à une petite église catholique, d'autre part à une église réformée.
Entre le 17 juillet et le 4 septembre, chantiers en France, en Belgique, au Maroc, au Danemark, en Allemagne, Suisse, Grèce et Israël.

Les Compagnons bâtisseurs

11, rue Perronet, Paris VIIe — Tél. BABylone 42.32

L'ordre international des Compagnons bâtisseurs constitue une communauté internationale de jeunes qui construisent des logements, des écoles et des églises et créent ainsi les conditions d'une paix basée sur l'amour de Dieu et des hommes. Quatre fils conducteurs tissent la trame de la vie d'un Compagnon : son témoignage chrétien devant tous ceux avec qui et pour qui il travaille, son service qui consiste toujours en une besogne manuelle et urgente, son sens de la coopération internationale, son désir d'enrichissement personnel par ces contacts et ces activités.
290 chantiers ouverts en 1960. Age minimum : 17 ans. Aptitude physique aux travaux manuels. Acceptation de l'autorité des responsables de l'organisation. S'engager pour deux à trois semaines minimum. Frais de participation à 40 NF couvrant voyage, logement, nourriture, assurance, vêtements de travail. Les jeunes filles (25 ans minimum)

Les Communautés Emmaüs

32, rue des Bourdonnais, Paris 1er. — Tél. CEN 43.80

Les communautés de l'abbé Pierre groupent en permanence des hommes sans famille, sans demeure, sans travail, clochards et autres déshérités de la vie. Leur travail consiste en récupérations (verraille, papier, chiffons, vieux meubles, etc.) que l'on trie et remet en état pour les vendre ensuite bon marché aux pauvres.
Cinq stages sont prévus, en 1960, pour les jeunes gens qui veulent, en travaillant avec eux, découvrir la valeur de ces hommes et se ressourcer au contact de leur esprit communautaire.
Durée minimum du séjour : 3 semaines. Logement et nourriture assurés. Voyage aux frais des volontaires.

Les Fraternités de Champagne et de Bourgogne

Couvent des Pères Franciscains, 28, rue Juppin, Solzminnes-Namur

Buts et moyens analogues à ceux des Camps-missions, mais remis en œuvre, d'année en année, dans ces deux mêmes régions. On insiste d'ailleurs pour y rassembler de préférence des jeunes gens et jeunes filles qui envisagent de participer aux Fraternités pendant plusieurs années, puisqu'on souhaite réaliser un travail apostolique fructueux à force de continuité et donc de liens d'amitié. Age minimum : 18 ans. Les participants font caisse commune.

Les Chantiers missionnaires

54, rue Goffart, Bruxelles 5

Leur but est également apostolique : porter témoignage dans des paroisses déchristianisées. Mais l'action se développe sur chantiers : les jeunes gens aménagés ou construisent tous locaux dont la paroisse a besoin pour son travail pastoral et missionnaire, les jeunes filles assurent l'indépendance des équipes.
Les équipiers sont hébergés dans les familles ; la disponibilité au service de celles-ci est règle de vie.
4 chantiers cette année, tous en France, entre le 13 juillet et le 7 septembre, par périodes de 15 jours.
Jeunes gens 18 ans, jeunes filles 23 ans. Maturité et santé suffisantes. Accepter la charte. Voyage, assurance, entretien : 100 NF (sans cas spéciaux).

Les cloches nous ont parlé !
AU BAPTÊME, les cloches annoncent la naissance d'un enfant à la vie divine. Elles invitent alors les parents, les amis, les communiants du baptisé à obtenir par une prière fervente, une grâce sacramentelle plus abondante à celui qu'on baptise.
En même temps, elles rappellent à tous les baptisés les engagements pris alors et leur nom et ratifiés plus tard par eux-mêmes ; ou bien elles nous avertissent, par leur sonnet, de leur prière, de leur ténacité, de leur pureté, reviens donc au Dieu de ton baptême !
Nos cloches ont sonné le 15 mai et le 16 mai pour les baptêmes de Romie, Gijéle et de Monner, Isabelle.
AU MARIAGE, les cloches annoncent la constitution d'une nouvelle famille chrétienne. Qu'on prie alors pour attirer sur les nouveaux mariés la bénédiction du ciel.
Ces cloches qui désirent se marier à leur tour se demandent alors s'ils se préparent assez bien à cette condition par une jeunesse correcte et par l'acquisition des qualités qui leur sont nécessaires pour être de bons époux et de bons parents.
Nos cloches ont carillonné le 30 avril pour le mariage de Mlle Bagniez, Julienne et de M. Dagorne, Bernard.
APRES LE DÉCES, les cloches annoncent deuil et elle servent à prier pour demander à Dieu de la jeter vers miséricorde et de l'introduire dans son paradis. Elle prie aussi aux survivants : « Bien sûr, ce n'est votre tour ; êtes-vous prêts ? »
Nos cloches ont sonné le 6 juin et le 7 juin pour la parution du dernier numéro de ce journal.
Pour MM. Bonnier Guillaume, le 21 mai ; Bertolino Octave, le 21 mai ; Dalmat Joseph, le 28 mai ; Richey Joseph, le doyen d'âge le 5 juin ; Aubier Ernest le 13 juin et toute jeune Copin (10 ans), le 7 juin.
AU JOUR DE LA COMMUNION, les cloches sonnent à toute volée, le pays est en fête. Sur le pas de leur porte, les habitants attendent, ils veulent voir passer nos communiants. C'est le 12 juin, exactement, la procession s'avance. Surtout le regard attendri des parents, elle traverse la place et entre dans l'église pleine de fleurs, de lumière et de monde.
Les familles sont là, grands-parents, oncles et tantes, voisins, amis, tous réunis.
« LEURS » communiants.
La cérémonie se déroule lentement, pieusement, les enfants vont communier mais retenus encore par un certain scrupule, ils ne veulent s'approcher de Jésus Hostie, qu'après avoir demandé encore une fois pardon à leur parents... « Tu vois ton fils qui croyait si dur était tout de même bien gentil... puisqu'il lui disait « PARDON ».
Et ce fut la communion !
L'après-midi, l'église est toujours là, pleine de lumière, de fleurs. Les communiants aussi ; mais peut-être manquent-ils quelques messieurs ? (mon petit doigt ne l'a dit). Et vos enfants ont répété la formule : « Je m'attache à Jésus-Christ pour... »
« Chers parents, demandez vos enfants d'autant plus le catéchisme pour les soutenir. Parce qu'il est un enfant comme les autres, avec son insouciance, sa légèreté, votre enfant ne pourra pas tenir seul cette promesse qui engage aujourd'hui, demain et toute sa vie d'homme ou de femme.
Durant les années à venir, il aura besoin d'être épaulé :
PAR VOUS LES PARENTS, d'abord qui devez être les premiers à lui montrer l'exemple et à l'encourager à persévérer.
PAR TOUTE LA PAROISSE ENSUITE l'enfant va grandir, il perdra vivre les chrétiens et il les ligera. Autrement, ces années ont fait la même promesse. S'ils ne la tiennent pas, comment pourra-t-il, lui, la prendre au sérieux.
LES CLOCHES SONNENT A TOUTE VOLÉE. Elles sonnent pour

les communiants de Puget-Théniers, le 12 juin ; de la Croix, le 26 mai de Toussaint-sur-Var, le 3 juillet. Elles ont la responsabilité de les aider à tenir leur engagement.

On admire au passage Nice la Belle, toute embaumée de tricolore, et puis c'est l'arrivée au sanctuaire de Laghet. Nos meilleurs doyens de Laghet, Pas du tout ! Un car est terminé, s'arrête à Nice ! Fort sagement le marché de Nice était trop tentant et l'on s'est aperçu que les pêches valaient 70 francs moins cher qu'à Puget. Alors, il fallait bien en profiter. Il n'y en a qu'un bien en profiter. C'est le Curé qui n'a qu'un compte de pélerin. « Pègre, son compte de pélerin. « Pègre, donnez-lui la patience.
Enfin, tout le monde est là. On assiste à la messe. M. le Chanoine Fabre nous dit quelques mots de bienvenue et nous clame sa confiance en notre bonne maison du Ciel. L'après-midi, Chapelet, Salut au Saint-Sacrement et Ciel le retour. M. le Curé nous dit quelques mots de bienvenue et nous clame sa confiance en notre bonne maison du Ciel. L'après-midi, Chapelet, Salut au Saint-Sacrement et Ciel le retour. M. le Curé nous dit quelques mots de bienvenue et nous clame sa confiance en notre bonne maison du Ciel. L'après-midi, Chapelet, Salut au Saint-Sacrement et Ciel le retour.

Dernière heure

Le jubilé sacerdotal, 50 ans de prêtrise de M. le Chanoine Geay, ancien Curé de Puget-Théniers, actuellement amoné à l'hôpital de Puget-Théniers, est reporté au 17 juillet, sur la demande de Mgr Verdier, absent le 10 juillet précédent.
Que tout le monde se le dise !
VOTRE CURÉ.

GUILLAUMES ECHOS PAROISSIAUX Clôture du mois de Marie

Comme chaque année, durant le mois de mai, tous les soirs un groupe de fidèles se réunissait pour prier la Sainte Vierge à toutes nos intentions paroissiales et personnelles. Une dizaine de chapelet était dite pour la paix et nos militaires, tout spécialement ceux qui sont en Algérie.
Le dernier soir fut la procession aux flambeaux à laquelle prenait part la population. Tout au long du parcours retentissait l'« Ave Maria » de Lourdes.
La procession terminée, les enfants, très nombreux, étaient groupés devant la statue de la Très Sainte Vierge et au chant de « Bonne Marie » offraient un bouquet ou une couronne de fleurs.
Communion solennelle
Le 12 juin, en la fête de la Sainte Trinité, eut lieu la communion solennelle, présidée par M. l'abbé Fontana, censeur à l'école Sagneron.
Garçons et filles avaient revêtu l'aube blanche, rappel de la robe de leur baptême et accompagnés de leurs parents, amis et de la population se rassemblèrent dans notre église magnifiquement ornée pour le chant de la Grand-Messe de Communion.
L'après-midi, à 16 heures 30, eut lieu la procession du Très Saint Sacrement suivie du renouvellement des

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu par le sacrement du baptême le 24 mai, Ernest, fils de Valentin et Angèle. Le 12 juin, Jean-Paul, fils de Cécile et Yvette David. Le 13 juin, Henri et Yvette David. Le 13 juin, Marius et Marie-Louise Riboty, fils de Marius et Marie-Louise Riboty, fils de François et de Josette Nicolas.
Meilleurs vœux aux nouveaux chrétiens et félicitations à leurs parents.

LA PENNE ASCROS - ST-ANTONIN ST-PIERRE - LA ROCHETTE

Voulez-vous une belle histoire pour commencer ?

Pour avoir l'orientation rouge, dont j'ai parlé dans le précédent numéro, une discrète invitation à nous venir en aide avait été adressée à neuf personnes qui portaient le nom de Pierre. Chacun sait que l'apôtre est patron de « La Penne ». Il était responsable d'une dizaine d'années, mais maintenant les chapelets qui ont disparu... C'est un comble mais chacun en prend son parti. On s'installe, on attend et... on est quand même rentré chez soi, avec la joie d'avoir passé une bonne journée et le désir de recommencer l'année prochaine.

Samedi 4 juin, à Ascros, toute la population conduisait en sa dernière demeure, Angéline Raybaud, maîtresse depuis de très nombreuses années, décédée à 78 ans, après une longue et pénible maladie.
Le même jour, Saint-Pierre, marianne également célébrait la même cérémonie pour la vénérée doyenne du village : Marie Authier, née Gibelin, subitement ravie à l'affection des siens. Malgré la soudaineté de son départ, Marie Authier, prit son temps pour recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance, et fut très réconfortant de constater avec quelle sérénité. Elle avait 90 ans et 4 mois.
D'Antibes, parvenait aux derniers jours de mai, l'annonce du baptême d'Anne Deboulon, fille de Marcel et Michèle née David. Le parrain est Jacques Adriani ; la marraine, Ariane Adriani.

Notre pèlerinage à N.-D. de Laghet

du 29 mai fut très réussi. Félicitations à ceux d'Ascros, La Rochette, Saint-Pierre et La Penne. Leur tenue fut un motif d'édification et chacun en est revenu meilleur, plus décidé à mieux témoigner sa foi dans son village respectif. Nous étions 49 dans le car et 8 dans deux voitures particulières. Avec les parents et amis rencontrés à l'abbé, cela faisait plus de 70 personnes recommandant les intentions de la grande communauté paroissiale à la meilleure des mères.
Au sujet des traditionnels pèlerinages de Saint-Saturnin à La Rochette et N.-D. de la Baube à Ascros, notons tout de même, malgré le petit nombre, une réelle bonne volonté pour maintenir les dévotions éhères à ces deux sommets religieux aux antipodes du secteur.

Rentreront-ils blessés ?

AU-DESSUS de l'entrée principale de certaines usines, on peut voir un grand cadran lumineux où se détache un chiffre. Parfois 0, ou le chiffre 1, ou 2, ou bien davantage. C'est le nombre des blessés de cette journée.

Au seuil des établissements scolaires, après les vacances, quel chiffre faudrait-il pour exprimer le nombre des garçons et des filles qui rentrent blessés ?

Où, blessés, et parfois profondément, de ces blessures inévitables que la vie, hélas, ne guérit pas toujours, et que révéle, sur ces visages et altère de lassitude fanée et de grisaille morne.

Un médecin confiait à un ami : « La plupart de mes clients ne se remettent pas de leurs vacances ! »

Combien d'éducateurs pourraient, devraient enchanter : « Certains jeunes non plus ! »

Au spectacle du départ en vacances, de cet appareillage fiévreux vers les plages de sable ou... de rêve, quel éducateur ne se prend à songer aux

POUR des parents chrétiens, il ne s'agit pas d'abord, au seuil des vacances, d'accabler leurs enfants de conseils inopérants. Il s'agit de se poser cette question primordiale : « Comment reviendront-ils ? »

Ces deux mois de vacances seront-ils pour nos garçons et nos filles une école de liberté dont ils sortiront plus libres pour aimer et servir ?

Le soleil du bon Dieu existe pour fortifier la santé des jeunes et doter les heures de vacances. Mais cela

n'y tenais pas. A vrai dire, je m'y ennuie et je sais que cela ne me vaut rien. Mais que voulez-vous ? mes parents tenaient à séjourner là-bas. La villa était louée. J'avais bien demandé à prendre part à un camp. On m'a découragé en disant que la famille passait avant tout le reste.

Où telle confiance d'une jeune fille, élève de troisième, « J'ai terriblement changé pendant ces vacances. Je suis devenue femme, trop tôt. On m'a laissé faire ce que je voulais. Alors, j'ai fait trop de choses. J'ai fait trop d'expériences. Je me dépouille aujourd'hui... »

Qu'on ne crie pas au scandale ! Pareils cas sont loin d'être exceptionnels.

Combien de jeunes qui étaient partis en vacances avec une meilleure volonté du monde — mais aussi avec une témérité qui est de leur âge — et qui en reviennent abîmés, sans avoir communiqué une seule fois, ayant manqué plus d'une fois à la messe du dimanche ?

Où sont les premiers responsables ? La liberté que les parents doivent assurer à leurs enfants, et

empêche-t-il que, durant tout le

partie de ces heures, l'insévitité crée le pas à des activités enrichissantes ? Les possibilités offertes sont plus nombreuses et la générosité des jeunes plus disponible qu'on ne croit. Encore faudrait-il s'en donner les informations.

Comme de jeunes qui étaient partis en vacances avec une meilleure volonté du monde — mais aussi avec une témérité qui est de leur âge — et qui en reviennent abîmés, sans avoir communiqué une seule fois, ayant manqué plus d'une fois à la messe du dimanche ?

Où sont les premiers responsables ? La liberté que les parents doivent assurer à leurs enfants, et

empêche-t-il que, durant tout le

partie de ces heures, l'insévitité crée le pas à des activités enrichissantes ? Les possibilités offertes sont plus nombreuses et la générosité des jeunes plus disponible qu'on ne croit. Encore faudrait-il s'en donner les informations.



épaves que va lui ramener le reflux d'automne ?

Du travail, lentement, patiemment, amoureuxment élaboré, au cours de ces longs mois de l'année scolaire, que restera-t-il ?

La toile tissée au jour le jour ne sera-t-elle plus que détrempe lacérée ?

Tout sera-t-il à refaire ? En plus difficile ?

ou bien un temps d'asservissement qui les enfermera sur eux-mêmes, dans l'ennui d'une existence vaine et vide ?

Les confidences des jeunes sont toujours très dures. A la rentrée des vacances, elles se font parfois amères.

Si l'on s'enquiert du motif ce garçon vous répondra : « Quelques semaines passées à une station à la mode ! Je



empêche-t-il que, durant tout le

partie de ces heures, l'insévitité crée le pas à des activités enrichissantes ? Les possibilités offertes sont plus nombreuses et la générosité des jeunes plus disponible qu'on ne croit. Encore faudrait-il s'en donner les informations.

Comme de jeunes qui étaient partis en vacances avec une meilleure volonté du monde — mais aussi avec une témérité qui est de leur âge — et qui en reviennent abîmés, sans avoir communiqué une seule fois, ayant manqué plus d'une fois à la messe du dimanche ?

Où sont les premiers responsables ? La liberté que les parents doivent assurer à leurs enfants, et

empêche-t-il que, durant tout le



n'est point la licence d'agir à sa guise, de répondre à tous ses caprices, de satisfaire tous ses instincts.

Pareilles « libertés » enchaînées, rendent captifs. Pour certains jeunes, la complexité tacite des parents, ou leur négligence, ne les encourage que trop à faire de leurs vacances une suite de comportements prétendument libres, mais qui les intoxiquent et leur ravissent leur vraie liberté d'homme : celle d'aimer, c'est-à-dire de servir, de donner aux autres et de servir.

Au seuil de ces vacances, ne serait-ce pas le moment de vous demander, pour chacun de vos enfants : « Comment reprendra-t-il la route de l'année scolaire nouvelle ? »

Ces vacances ne peuvent se concevoir comme deux mois d'égoïsme savamment organisés dans l'unique dessein de cueillir les jouissances fugitives, de flâner, de brunir et d'assouvir ses appétits.

C'est calomnier la jeunesse actuelle que de l'assimiler, sans nuance, à une petite faune bruyante et vide, trop souvent mise en valeur par des films habilement commerciaux ?

Ce n'est nullement attenter à la liberté de vos garçons et filles que de les aider, dans les semaines qui viennent, à surmonter les tentations de paralyse et de respect humain qui paralysent trop facilement leur vie chrétienne.

Il dépend de vous que cette liberté trouve son aboutissement pratique, ou qu'elle soit étouffée, éteinte.

Il vous appartient de créer cette ambiance qui les incline vers la générosité et le don de soi.

Ce qu'ils attendent de vous, c'est d'abord l'exemple de vos vies personnelles. Rien ne heurte les jeunes comme le désaccord entre les beaux principes que nous avons sur nos lèvres et la négation que nous leur apportons dans notre manière de vivre !

Ce n'est nullement attenter à la liberté de vos garçons et filles que de les aider, dans les semaines qui viennent, à surmonter les tentations de paralyse et de respect humain qui paralysent trop facilement leur vie chrétienne.

Beaucoup de jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas réintégrer leur idéal de vie à une audition de jazz, à l'art de doser un cocktail ou de monter la plus « sensass » des « surbouts ». Ils savent que la moitié de l'humanité ne mange pas à sa main ; que des milliers d'enfants grandissent dans des ghettos, au cours de ces vacances.

— On se laisse vivre en vacances et personne n'est là pour nous rappeler nos devoirs chrétiens... C'est répondre au désir secret de vos enfants que de les encourager par un rappel discret, à l'occasion, et surtout par votre exemple personnel, à des confessions et communions régulières, et à une prière du soir en famille.

Mais c'est surtout répondre à leurs aspirations véritables que de les encourager à sacrifier une partie de leurs vacances dans un service concret : colonie de vacances, camp scout ou camp de Pairo, camps de mission, chantiers de construction, service dans les paroisses, etc.

De tous ces engagements qui arracheront vos enfants à la tentation d'égoïsme, ils vous reviendront plus robustes dans une foi chrétienne vécue. Plus attachés à leur famille dont ils apprécieront mieux le bienfait unique.

Plus libres en face des multiples tentations du monde d'aujourd'hui, plus aptes à suivre leur véritable destinée qui est marche vers Dieu, dans le grand vent.

R. COURTOIS.

— J'aurais voulu que mes parents me forcent un peu, avouait tel garçon, en dépitant sa vie chrétienne et modeste, au cours de ses vacances. Une jeune fille ajoutait : « On se laisse vivre en vacances et personne n'est là pour nous rappeler nos devoirs chrétiens... »

C'est répondre au désir secret de vos enfants que de les encourager par un rappel discret, à l'occasion, et surtout par votre exemple personnel, à des confessions et communions régulières, et à une prière du soir en famille.

Mais c'est surtout répondre à leurs aspirations véritables que de les encourager à sacrifier une partie de leurs vacances dans un service concret : colonie de vacances, camp scout ou camp de Pairo, camps de mission, chantiers de construction, service dans les paroisses, etc.

De tous ces engagements qui arracheront vos enfants à la tentation d'égoïsme, ils vous reviendront plus robustes dans une foi chrétienne vécue. Plus attachés à leur famille dont ils apprécieront mieux le bienfait unique.

Plus libres en face des multiples tentations du monde d'aujourd'hui, plus aptes à suivre leur véritable destinée qui est marche vers Dieu, dans le grand vent.

R. COURTOIS.

Je comprends maintenant,
dit Charles Lindbergh

Charles Lindbergh, l'aviateur qui le premier traversa l'Atlantique, a depuis lors consacré sa vie à la Science. Il fut, en particulier, un collaborateur intime d'Alexis Carrel.

Dans un article dont la traduction française a paru dans « La Revue des Hommes et des Mondes » il porte ce témoignage :

Dans ma jeunesse, la science représentait pour moi plus que l'homme ou Dieu. L'existence du premier était de soi ; l'autre était trop incertain pour en permettre de le concevoir...

A l'instar de la jeunesse moderne, j'adorais la science. Ses progrès avaient surpassé les rêves les plus fous de l'homme. Son enseignement trouvait une clé à tous les mystères de la vie.

M'a fallu de nombreuses années pour découvrir que la science, avec tout son éclat, n'éclairait qu'un chapitre médian de la création. Les chapitres des deux extrêmes frisent l'infini.

Et qui, tout en pouvant être indéfiniment étendu, ne saurait jamais être achevé.

Lorsque l'homme consacré trop de son temps à ce chapitre, il oublie la plus belle de toutes les choses.

Je conçois maintenant que, si Dieu ne peut être vu d'une façon aussi tangible que je l'avais exigé dans mon enfance, sa présence peut être reconnue dans chaque image, chaque acte et chaque événement.

Je sais que, lorsque l'homme perd ce sentiment, la véritable valeur de la vie lui échappe.

Je comprends maintenant que la vie spirituelle est plus nécessaire à une nation que le mortier qui soutient les murs de ses cités.

Notre salut, et notre seul salut, n'est possible que si l'arme de la science est commandée par l'esprit d'une philosophie, guidée par les vérités éternelles de Dieu.

Foyer Notre-Dame.

Ma première journée de travail

Je suis resté demi-ouvrier

Quand je suis entré à l'usine de produits chimiques, j'avais envie de devenir, comme mon père, un ouvrier qualifié. Je resterais toujours un demi-ouvrier, parce qu'à ma première journée de travail j'ai perdu un œil. On m'avait fait verser une tourte de lessive de soude dans un seau ; en maniant la tourte, j'ai reçu un fort jet de liquide dans l'œil. Bien sûr, il y a de ma faute ; j'aurais dû être plus adroit. Mais si l'ouvrier qui m'a commandé le travail m'avait dit que, pour le faire, je devais mettre des lunettes de sécurité, je n'aurais sans doute été que légèrement blessé.

lier à l'autre. Mais voilà, chez nous, un nouveau — et cela a été comme cela pour moi — on s'en occupe. Pour sûr, on ne lui fait pas la vie douce ; il faut qu'il abatte du boulot. Seulement, personne ne lui demande ce qu'il ne sait pas ; on le fait d'abord devant lui.

Et puis aussi, on n'engaitande pas quand ça ne va pas du premier coup. Ainsi, la première affiche que j'ai dû composer ! Mon épreuve portait : « chaussée-de-rea », au lieu de « rez-de-chaussée ». Elle a passé d'un marbre à l'autre ; tout le monde s'est marré franchement mais pas méchamment. On m'a charrié pendant quelques jours, au repas, en guise d'apérçif. Mais personne ne m'a traité de bon à rien.

C'est grâce à ça que j'ai aimé mon métier et que je l'aime.

Elle m'a présentée à tout le personnel avec qui je serais amenée à avoir des contacts ; elle m'a expliqué l'activité de la firme, comment elle était organisée et surtout comment notre travail, dans notre bureau, était organisé. Cela a permis que, dès le lendemain, quand j'ai dû commencer réellement à faire des factures, je n'ai guère eu beaucoup de questions à poser, je savais où étaient les fichiers de prix de vente, les fichiers d'adresses clients, etc. Grâce à cela, j'ai tout de suite eu beaucoup d'assurance dans mon travail et cela m'a énormément aidé à le faire convenablement.

Ce que je regrette cependant, ne m'aît pas éclairé un peu sur le caractère de mes collègues. Faute de savoir dès le début à qui on a affaire, on finit toujours par froisser l'une ou l'autre susceptibilité. Alors qu'il serait si facile d'éviter ces malentendus en prenant amicalement une nouvelle venue des petits travers de chacun.

Comment j'ai appris le métier

J'avais 15 ans quand, pour débiter ma première journée de travail, le chef-type m'a montré comment on « tirait une épreuve ». J'ai maintenant 36 ans et je suis toujours dans la même imprimerie. C'est tout dire !

Pourtant, c'est un métier où on passe facilement d'un at-

Presque toutes les chances au départ

On m'avait engagé comme facturière ; je n'aurais jamais cru que je n'en ferais pas une seule le premier jour. Les autres employés ont fait leur travail habituel, sans s'occuper de moi ; mais la chef de service m'a consacré tout son temps.

Vous aussi dites-nous ce que fut votre première journée de travail.

Précisez votre métier, votre âge. Adresses vos envois à Dimanche-Rédaction : 74, rue d'Erquellaines, Jeumont (Nd).

Pourquoi ne serait-ce pas SUR VOTRE ROUTE ?

Notre-Dame de la SALETTE,

A 635 km de Paris — A 930 km de Bruxelles

Situation

On n'y passe pas ; on doit vouloir aller et s'écarter (à Corps) de la fameuse route Napoléon. Impétuosité du torrent qui bouillonne dans la gorge du Drec ; modestie de la douzaine de toitures du village de La Salette ; intransparence d'une route étroite qui

grimpe de 600 m sur 10 km de lacets ; c'est ainsi que la nature rode physiquement et moralement le pèlerin pour le préparer à sa rencontre spirituelle avec ce haut site (1.770 m), dénudé et rude, choisi par la Vierge le seul jour où elle ait cru devoir parler aux hommes en termes rudes.



« Celle qui pleure » n'a pas mâché ses mots

Ce qui force à y croire, c'est que ce sont deux enfants qui nous ont transmis cette « cece » de notre maman. Mélanie et Maximin n'avaient que 14 et 11 ans. Ce 19 septembre 1846 — veille, cette année-là de la fête de N.D. des sept douleurs — ils avaient, comme à l'ordinaire, mené leurs bêtes sur l'étroit plateau des Baises. Assis sur une pierre, tête dans les mains, couchés sur leurs genoux, une dame les a appelés. Et ils l'ont vue pleurer, tandis qu'elle leur confiait son message à faire passer à tout un peuple.

Message sévère, apocalyptique ! Les hommes travaillent le dimanche. « Ceux qui conduisent les charrettes ne savent parler sans y mettre le nom de mon fils ou milieu ». J'ai beau souffrir pour eux, ils n'en font pas de cas. Et il n'y a plus d'aînés généreux... Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je serai forcée de laisser aller le main de mon fils... Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

Les hommes ont-ils écouté ? Dieu a-t-il dû frapper ? L'histoire du siècle écoulé depuis l'avertissement maternel donne une réponse qui semble pouvoir se passer de commentaires. Il faut donc que les hommes retournent vers celle qui pleure ; ou fort haïrement n'a pas fleuri la « pieuse impiété » propre à certains lieux de pèlerinages.

Une opinion

« Nous ne sommes pas dans le romantique, le décor de théâtre, la littérature ; nous sommes dans la main de Dieu... De tous les hauts lieux que j'ai visités, celui-ci m'a paru le plus recueilli, le plus accueillant, le plus austère, le plus dépouillé, mais aussi le plus suave et le plus tendre... le mieux à l'abri des intempéries améliorations humaines, le moins pollué à coup sûr. » (Hubert Colleye).

Recueilli par J.-L. D.

Le petit part en colonie

Votre enfant va partir en colonie. La séparation vous est un peu pénible, d'autant plus que vous savez l'enfant timide. Il dépend de vous que l'enfant profite à plein de ses vacances, qu'il revienne, non seulement avec des joues roses, mais encore avec de nouveaux amis et des connaissances élargies. Observer, servir les yeux, se lier avec d'autres, cela s'apprend, cela se prépare. De quelle façon ?

Il y a d'abord une ambiance à créer autour du départ et du séjour loin de la famille, en compagnie d'étrangers.

Ne dites pas :
— Papa et maman doivent rester à la maison tout seuls. Que ce sera long et triste, sans toi !
Mais dites :
— Quelle joie de te savoir au grand air ! Papa et maman sont bien contents et le temps passe vite.

Ne dites pas :
— Si tu es malade ou malheureux, j'irai te chercher.
Mais dites :
— Je suis sûr que tout ira bien, et la monitrice te soignera aussi bien que maman si tu te fais des écorchures.

Ne dites pas :
— Tu vas te plaindre au moniteur et les autres te sont pas gentils avec toi.
Mais dites :
— Fais-toi des autres, rends-leur service, tu auras beaucoup de petits amis et tu seras très heureux.

Ne dites pas :
— Quel dommage, tu pars à la campagne et on s'ennuie tellement mieux à la mer !
Mais dites :
— A la campagne, il y a beaucoup de choses à voir et à connaître, et beaucoup de jeux amusants !

Mais pour que l'enfant entende l'avis, sache regarder autour de lui, il faut qu'il y soit préparé avant son départ :

Commencez par situer l'endroit sur une carte, en expliquant la distance avec la machine, la route, le moyen de locomotion.

Achetez un livre sur la région ou demandez des renseignements au Syndicat d'initiative, s'il y en a un. Puis expliquez à l'enfant, et la mère la plus sagesse possible, ce qu'il sera sans doute appelé à rencontrer et qu'il ne remarquera pas sans cela :

- Les sports, jeux, particularités locales, sports locaux ;
- Les spécialités : pain d'épice, perfume ;
- Certaines coutumes ;
- Les fêtes locales, avec un mot de leur origine ou de leur but ;
- Les costumes ;
- Dans certains cas, les grands hommes ou généraux qui ont illustré la région, les batailles qui ont eu lieu ;
- Un mot aussi des produits agricoles. Bien des petits citadins ne font aucun lien entre le houblon et la bière, par exemple...

Et tout simplement, si l'enfant va à la campagne, apprenez-lui à observer la nature : bêtes et plantes, bruits et odeurs, à admirer ce qui est beau ; le soleil qui se lève et le soir qui tombe, le bruit de plus près l'orage et le ciel rose qui annonce le vent du lendemain.

Dites à l'enfant de vous rapporter quelques cartes postales et de bien regarder autour de lui pour pouvoir lui faire les commentaires du moniteur (ou quelques autres secteurs d'observation).



Enfin, lorsque le moment de partir approche, tout ce qui peut l'aider à s'adapter plus rapidement à son environnement ; elle avec lui faire la connaissance du moniteur et de l'un ou l'autre enfant qui part, lui aussi. Et, surtout, ne prolongez pas les adieux, quittez-les sans regret.

P. Van Couwenbergh.
« Mon enfant se détache ».
Ed. de la Bonne Presse.



je m'en souviendrai toute ma vie

COMME beaucoup de jeunes, j'ai quitté ma Vendée pour Paris. Je m'y suis mariée et j'ai eu deux filles, voici 16 et 14 ans. Presque chaque année, nous revenons l'un de mes frères ou ma sœur, avec un sans leur famille.

Pour la première fois, l'année dernière, nous avons décidé de faire un tour au pays où nous comptons passer les quatre de bonnes vacances. Un ou l'autre frère nous logeait certainement.

Le premier nous fit savoir qu'il avait retenu une chambre à l'hôtel ; chez le second, on nous a offerts une chambre ; chez le troisième, c'est moi qui sommes restées à l'hôtel et j'ai eu à déplorer.

Le lendemain matin, avant le départ nous allions rendre visite à un cousin que je n'avais plus vu depuis vingt ans.

Comment ! Vous êtes à l'hôtel ? Tous perdus de regards ? Mais pour aller venir à la maison ? On s'arrange.

La maison, c'est deux petites pièces, et en plus une vieille maison presque en ruine qui nous plaît beaucoup. Malgré les protestations du cousin, nous nous sommes mis tous les qua-

tre au travail et la vieille maison fut rapidement transformée. Le cousin et sa femme en peu de temps nous amenèrent le nécessaire, tant mobilier que vaisselle, et nous avons passé là des vacances inoubliables.

« Dans ce temps-là », disait mon cousin, « Non, dans un palais à Paris ce qui comptait pour nous c'était la façon d'offrir de ces pauvres gens, qui malgré le peu qu'ils possèdent n'avaient pas honte à le partager, et cela nous ne l'oublierons jamais. »

Si vous insisteriez maintenant, je vous demanderais de faire parvenir la prime à la petite fille de ce brave cousin.

Mme LUCIENNE DE PARIS.

Le morne congé de Louvette

Louvette est vendue dans un grand magasin de ville. La semaine dernière, elle rentre chez elle, toute joyeuse !

— Maman, j'ai coupé la parole !
— Ah ! dit-elle, le suis bien contente. On a raté la maison, tu vas m'aider au grand nettoyage.
Aussitôt la jete l'envole de la figure de Louvette ; ce n'est vraiment pas ce qu'elle espérait comme vacances.

Et tout au long de cette semaine qui lui est donnée comme détente et repos, la jeune fille aide mauseusement sa mère, puis tricote ou lit un peu, fume et s'ennuie... si bien que le samedi, elle s'écrie :

— Vivement le travail ! Je m'ennuie bien trop ici !
Et la maman se désole en disant que sa fille ne pense qu'à son plaisir, et ne se plaît qu'au dehors de chez elle.
Mais n'est-ce pas un peu sa faute à cette maman ? La jeune fille, que son métier garde debout toute la journée, dans l'atmosphère agitée du grand magasin, toujours à la disposition des clients — aimables ou non — aspire à profiter de son congé.

La maman n'aurait-elle pas dû aider joyeusement sa grande fille à organiser ses vacances ? Lui faire la maison accueillante. Recevoir chez elle une amie, par exemple, avec laquelle Louvette eût pu faire quelques promenades et excursions. Elle aurait pu aussi l'envoyer à la campagne chez une parente peut-être ou encore dans un camp de vacances pour les jeunes. Et Louvette serait rentrée au travail renouvelée, joyeuse, contente d'elle et de tous.

L'ingénieur et le musicien

Après plusieurs invitations ; Bull lui dit finalement :
— Si tu ne veux pas venir, je viendrai te voir ici à Paris avec mon violon et je jouerai pour toi tout seul.
— Si tu exais, je démolis ton engin.
L'ingénieur se mit à rire ; Le grand musicien, qui connaissait étrange pouvoir de son instrument sur le cœur humain, tenait beaucoup à voir l'effet qu'il pourrait produire sur l'ingénieur.

Un jour, il arriva à l'usine d'Ericsson son violon sous le bras. Il démontra l'instrument pièce par pièce et en fit remarquer à l'ingénieur quelques défauts techniques. Il lui posa diverses questions concernant les principes d'acoustique qui interviennent dans un violon. Ericsson ne put s'empêcher d'y prendre intérêt. Ils discutèrent sur les différences de timbre que formaient les fibres de certains bois, parlèrent d'ondes sonores, tant et si bien que pour mieux faire comprendre ce qu'il voulait dire, Ole Bull remonta son instrument, saisit son archet et se mit à jouer quelques mesures d'une musique merveilleusement douce.

Ericsson se sentit remué jusqu'au plus profond de lui-même et quand le musicien s'arrêta de jouer, son ami lui dit doucement, les yeux brillants :
— Continue. Ne l'arrête pas. Continue. Je n'aurais jamais compris jusqu'ici ce qui manquait dans ma vie.

Ce n'est pas seulement à l'ingénieur Ericsson que cela peut arriver : une existence de travail et de souci fait souvent perdre du vue ce qu'il y a de plus profond dans la vie.
D'après W.L. STIGGER.

Nancy, l'ange envolé

Dans l'ouvrage « Nancy l'ange envolé » qui fait suite à « Des soulères rouges pour Nancy », Marguerite Hamilton, la maman de la petite infirme, raconte :

Cette école pour infirmes, Nancy seule avait subi une double amputation. Une jolie petite fille aux cheveux bouclés avait perdu une jambe dans un accident d'auto. J'avais appris qu'elle allait avoir une jambe artificielle. Je me demandais quel effet cette nouvelle aurait sur Nancy qui ne pouvait se servir de jambes artificielles à cause de cette douloureuse enflure qui persistait. Dans une situation pareille, même une sainte descendue du ciel aurait pu éprouver de l'envie. J'attendis sans rien dire.

Un jour Nancy rentra rayonnante à la maison.
— Tu connais Sandra, la petite fille qui a perdu sa jambe ?
Je lui fis de la tête et me mordis la lèvre.

— Eh bien ! continua Nancy, aujourd'hui, elle est venue à l'école avec sa jambe neuve. Tout le monde lui a fait mine de ne pas s'en apercevoir, mais pour qu'elle ne soit pas gênée, j'ai dit qu'elle ne s'en allait pas bien.

G. Scriver, Nancy possédait mieux que des jambes ! Merci.
Un autre soir, elle me dit :

— Tu te rappelles cette petite fille qui a les cheveux roux et qui est dans notre classe ? Ce matin elle a eu une crise cardiaque. Elle a appuyé la tête sur son pupitre, et toutes nos sœurs sommes restées tranquilles et nous avons fait une prière jusqu'à l'arrivée de l'infirmière. Marybelle a fait le signe de la croix parce qu'elle est catholique. Et je l'ai fait moi aussi. Pas pour faire comme

Marybelle, mais parce que je sais que ça ferait plaisir au bon Dieu.

Il y avait une fille qui partait Nancy avait une affection particulière. Celle-ci était un peu plus âgée qu'elle et beaucoup plus active. Un jour que j'étais à l'honneur par charitable, je dis à Nancy :

— Je me demande pourquoi tu es choisie cette enfant-là pour amie. Elle a l'air... eh bien, si bruyante, si vaillante.

Nancy détourna les yeux et répondit pensivement :

— Je t'en prie gentille avec elle parce qu'elle ne s'en va pas jusqu'à seize ans, et elle en a déjà quatorze.

Honteuse, je gardai le silence.

Une plume de Nancy concernait sa vie tout entière.

Quand on sait que le Bon Dieu veut qu'on fasse quelque chose, il faut d'abord s'occuper du bord du boulot et ensuite dans l'âme profonde pour montrer qu'on veut bien et qu'on a confiance en lui. Alors, il donne des idées pour passer l'été.

Deux ans que je suis ici, à la Grotte, sans quitter et que j'aurais le courage de l'attendre plus que tout au monde. C'est peut-être comme cela qu'il faut que j'aille avec toi à Lompes et que tu sois pas quatre dans une chambre.

Avec vous demandez vous quel est Nancy ? lui dit un jour, j'étais toujours un moment où elle sortait de la chambre.

Elle le regarda, un instant, en silence, puis, avec un sourire lointain, elle répondit :

— Oh non, j'ai dit « Merci » à la Sainte Vierge et elle aussi elle m'a dit « Merci ».

Pendant son séjour à Lourdes, Nancy resta couchée plusieurs jours, et personne ne soupçonna les souffrances qu'elle avait supportées quand elle reparut souriante par un après-midi ensoleillé pour jouer à la trapette avec Pierre.

Je remarquai un soir que notre bouteille d'eau de Lourdes était presque vide. Je me rendis à la Grotte pour la remplir. J'allais à la recherche de la nuit ; la statue de la Sainte Vierge semblait alors s'animer à la lueur vacillante des cierges. La Ste Vierge me paraissait plus proche dans l'obscurité que la lumière du jour.

Deux ou trois personnes étaient assises sur les bancs et la rampe de Marie était presque derrière la Grotte. Je fus désemparé. J'aurais voulu être seule pour raconter à la Vierge mes propres difficultés.

Je remplis la gourde aussi discrètement que possible, puis, dans l'ombre, j'allai m'asseoir sur un banc de pierre au bord de la rivière. De là je voyais, à quelque distance, la route et la grille. L'impression de solitude que je cherchais,

au fond de mon cœur je parlai à la Sainte Vierge. Je lui demandai si je n'étais pas la mouche du coche, me mêlant toujours des affaires de tout le monde. Peut-être faudrait-il vivre plus retirée avec Nancy et ne pas tant se inquiéter des peines d'autrui. Peut-être faudrait-il abandonner ce qu'il fallait abandonner à Dieu. Par exemple, chaque fois que j'étais venue à la Grotte, j'avais prié pour les autres. Il était temps de les laisser se débrouiller et de m'occuper de moi-même. N'est-ce pas, Sainte Vierge ? Je posai dans l'ombre de mon âme cette question directe. La réponse vint, directe aussi.

Le silence éternel fut interrompu par le bruit d'un moteur qui redoublait d'envoyer. J'aperçus Marie qui s'approchait dans la camionnette.

— Vous savez, Sainte Vierge, ce que je veux dire. Je ne puis même pas rester assise tranquillement pour causer avec vous, sans avoir à m'occuper de ce qui se passe. Est-ce bien de s'écarter mes prières pour les choses terre à terre ?

Je n'eus pas à attendre la réponse. Marie était descendue et s'efforçait de pousser la camionnette tandis que Pierre, paralysé et dans l'impossibilité de regarder sa fille. Elle était si recueillie que le monde n'existait plus pour elle. Nous restâmes jusqu'à un moment où l'arrivée de trois pèlerins lui fit à notre attention. Ils s'agenouillèrent devant l'antel pour confier leurs peines au Seigneur et à Sa Mère. Nancy me fit signe qu'elle serait prête à partir quand je voudrais.

Tandis que nous revînâmes lentement, elle se tourna vers moi et demanda :

— Mais, pourrions-nous partir demain ?
— Peut-être ? Quitter Lourdes ?
— Non, je n'en suis pas sûre.

Elle hocha la tête.
— Je le voudrais bien.
Le mal du pays, pensa-t-elle. Eh bien ! nous pourrions partir si nos bagages étaient faits à temps. Nous avons environ deux heures devant nous. Je lui dis que je ferai de mon mieux. Je sentais qu'elle avait

En juillet, le Pape nous demande de prier

- pour que la vérité chrétienne soit vigoureusement opposée aux mensonges et aux impiétés des ennemis de Dieu ;
- pour qu'en Amérique Latine les grandes missions populaires aient des effets profonds et durables.



l'été de s'en aller aussi tôt que possible.

Quand le train démarra, je vis que Nancy regardait par la fenêtre avec la même expression lointaine qu'elle avait eue la veille à la Grotte. Je regardai aussi et je vis que nous passions devant la Grotte.

— Regarde, Nancy, m'écriai-je, on aperçoit la statue de la Sainte Vierge !

Je me tournai vers elle. Elle fixait la statue d'un regard intense. Les larmes ruisselaient sur ses joues.

— Nancy, si tu as tant de peine de quitter Lourdes, pourquoi n'as-tu pas insisté pour cela ?

Du revers de la main elle essuya sa figure mouillée, en regardant disparaitre la Grotte. Quand il fut impossible de l'apercevoir, et qu'elle se fut dominée, elle se tourna vers moi :

— Si nous étions restés un seul jour de plus, j'aurais demandé au Bon Dieu et à la Sainte Vierge de me guérir.

Je ne pus que prendre sa main et mes regards se défilèrent le paysage. Nancy avait besoin de me sentir tout près d'elle. Je posai sa tête sur mon épaule. Elle restait dévotée, pensive.

En tout cas, elle leva les yeux vers moi et sourit, j'ai fait hier toutes mes prières pour tout le monde.
Nancy, l'ange envolé, aux Editions Salvator, Mulhouse.

UN JOUR À MOI TOUT SEUL

CETTE année-là, nous avions loué, pour les vacances, une villa située dans les montagnes de Pocono. Depuis que j'étais un maman obligée de travailler à l'extérieur, j'attendais, avec impatience le temps des congés, car pour moi c'était rester enfin auprès de Kevin et d'Hélène, mes enfants.

Je me laissais rouler sur la pente d'une colline. Je passais les heures à gué. Nous avons eu besoin de cette solitude d'occasion, de cette tranquillité, pour explorer la terre et les lieux et les profondeurs de notre cœur, de notre esprit, de notre âme.



CETTE réflexion m'a rappelé mon enfance et le plaisir que j'avais à sortir seule dans la campagne et à profiter de mes heures de loisir. Au milieu de la nature, je rêvais et j'élaborais des projets de toutes sortes. Aucun des poèmes que je rédigeais et que j'ai publiés, mais ces poèmes qui s'échappaient de moi, me rendaient si heureuse.

Des gens s'évertuent à combler leurs heures vides avec des tâches d'activités parce qu'ils croient que ne rien faire, ou demeurer seul, est une sorte d'anomalie et un penchant vers la mélancolie. Ils ignorent toutes les joies de la solitude.

Au cours d'une retraite, le prédicateur nous a demandé d'observer trois heures de silence. Nous nous sommes alors assises, tranquillement, priant et espérant que Dieu viendrait à nous.

Les architectes de Lourdes et les architectes de Betharram VISITEZ les GROTTES de BETHARRAM

mal aux pieds. engourdis, fatigués, cors, durillons, gonflements, ecchymoses, maux de pieds, gènes chevilles, crampes, etc. PEDESTRIEL. Une notice explicative que vous recevrez gratuitement.

UNE de mes amies m'a raconté ce fait : Elle dirigeait un camp de « girls scouts » lorsqu'elle s'aperçut qu'une des jeunes filles ne quittait sa tente qu'aux heures des repas et pour prendre part aux activités.

Le COIN de la FINE BOUCHE. CONFITURE DE FRAISES. Enlever les queues, les fruits trop mûrs, etc. On peut procéder comme pour la confiture de cerises.

LORS que mes enfants étaient jeunes, je me sentais souvent fatiguée par les charges familiales et mon travail de bureau. Mon mari me procurait alors un peu de repos et emmenant les enfants. J'avais alors la maison à moi seule, sans travail, ni bruit, ni questions.

CONFITURE DE RHUBARBE. Laver les bâtons de rhubarbe. Ne pas les peler, ce qui est inutile. Les essuyer et les découper en petits morceaux. Les mettre macérer jusqu'au lendemain avec poids égal de sucre dans une terrine de faïence.

UNE BELLE SITUATION. Vous serez toujours occupés après avoir suivi les cours de JANEY-BUFFEREAU. Leur enseignement est une garantie pour les chefs d'entreprise.

AUTRES PROCÉDES. a) Faire macérer la rhubarbe comme précédemment. Le lendemain, égoutter le jus dans la bassine. Cuire le jus seul jusqu'à épaississement. b) Peser la rhubarbe. Mettre tremper dans l'eau tiède desabricots secs (le 1/2 du poids de la rhubarbe).

Peut-on apprendre à aimer ?

« Nous sommes mariés depuis un an. Fort jolies et aimables à l'extérieur, ma femme est d'une humeur impossible avec moi. Il semble bien que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Que faire ? »

La pensée directrice de ce cours : d'abord apporter à tous ceux qui le désirent une formation théorique substantielle, quant à la vie conjugale sous ses différents aspects : psychologique, charnel, religieux, moral, économique, etc.

« Je me suis marié il y a deux ans avec une de mes collègues de bureau. J'ai constaté depuis que ses idées sur la vie étaient fort différentes des miennes et nous n'arrivons pas à nous entendre. Qu'allions-nous devenir ? »

Mais, en même temps favoriser, encourager entre les élèves et leur correspondant un dialogue, des contacts vraiment personnels. La grande misère des jeunes n'est-elle pas de n'avoir point à leur portée un adulte capable d'écouter leurs confidences sans juger, sans moraliser ?

Qui n'a rencontré de ces douloureux mariés trop jeunes souvent qui regrettent amèrement leur union et traitent leur vie conjugale comme un bûcher.

Realisée par une équipe de psychologues, prêtres et médecins, cette formule est unique en son genre. L'abondance de « Courrier du cœur » dans toutes les revues, semble indiquer qu'elle correspond à un besoin. Elle apparaît dans un cas bien de nature à faciliter aux jeunes de chez nous la fondation de ces foyers chrétiens heureux, épanouis et rayonnants dont ils rêvent et dont l'Eglise a tant besoin !

Et toujours, à la base de ces situations dramatiques, une méconnaissance profonde des conditions réelles de la vie conjugale, une impréparation presque totale à la vie à deux dans l'amour.

Encouvrez simplement votre adresse et 1 NF en timbres à l'adresse ci-dessous et vous recevrez par retour une intéressante documentation sur Dimanic et son Service de Préparation au Mariage.

Les jeunes et leurs éducateurs se préoccupent de préparer une carrière. Combien pensent à se préparer un foyer !

DIAMIC 20, Rue Cortambert, PARIS XVIIe.

Le résultat : un divorce pour dix ménages et la plus grande partie de ces divorcés dans les cinq premières années de vie conjugale...

La préparation au mariage, si instamment préconisée par le Cardinal Feltin dans sa lettre du 27 sur « La fidélité conjugale » commence à devenir une institution dans nombre de grandes villes. Mais 60 % de jeunes habitent des communes de moins de 20.000 habitants, bourgs et villages où il sera toujours difficile d'organiser des sessions préparatoires au mariage. D'autre part, où faut-il chercher les conférenciers ?

C'est pourquoi, encouragé par le service de la famille au Canada, l'Association du Mariage Chrétien a favorisé le lancement d'un Service par correspondance de préparation au mariage, qui a pour nom : DIAMIC (DIALOGUES AMICAUX).

Voici le sommeil qui fait maigrir !

NOUVELLE METHODE U.S.A. : MAIGRISSEZ EN DORMANT. Image of a woman sleeping peacefully.

Arrêtez les drogues ! Plus de régime ! Mangez à votre faim ! - et perdez 300 gr chaque nuit !

Exclusif. Ce nouveau traitement de beauté du Biosthétiste le plus cher des USA a sauvé la vie d'une célèbre vedette internationale. Dans cette méthode qui révolutionne toutes les techniques amaigrissantes...

La meilleure preuve - Essai gratuit ! offert par le lab. distributeur pour la France. Je désire profiter de votre amabilité. Gratuite l'essai par le Laboratoire et acquisition d'un manuel sur la documentation et un double de l'application d'un Olygo-Maigrir (poudre à timbre pour frais).

La montre du "DIMANCHE". Votre montre habituelle est souvent un modèle ancien. Elle est parfois louchée et encombrante mais elle suffit pour tous les jours. Le dimanche et les jours où vous sortez, habillez votre poignet de nuit, comme vous changez d'habits. POUR 10 NF cette magnifique montre calendrier. BOUTIER plaqué "OR", élégante moderne - précise, vous donne à la fois L'HEURE - LA DATE - LE JOUR, ANCRE 17 RUBIS - Ressort Incassable - DIAMANT - Anti-magnétique - ANTI-CHOX - Interciel cuir 1" choix. BON 'SPÉCIAL' D'ESSAI. Dans un engagement de ma part, je vous offre un 10 NF de réduction sur la montre du dimanche.

LAXATIF IDEAL FRUCTINES-VICHY. DÉLICIEUX BONBONS AUX SUCS DE FRUITS. EN VENTE TOUTES PHARMACIES. 342 P. 999. FEDERATION INTERNATIONALE DE JOURNALISME DIMANCHE. 74, rue d'Espérance, JEUMONT (M). C.C.P. L. 2185 86 Dimanche. Publication PUBLICITA. 20 Boulevard Pasteur, PARIS (VI). Tel. PPO 03 99.